

Jacques Probst

Auteur dramatique et comédien, né à Genève le 1^{er} août 1951. Jacques Probst a joué dans plus de soixante spectacles, avec une prédilection pour les pièces de Shakespeare, Webster, Beckett, Pinter, H. Müller, Behan, Bond.

Il est l'auteur depuis 1969 d'une vingtaine de pièces pour le théâtre, allant du monologue (*Torito*; *Le Banc de touche*; *La Lettre de New York*; *Ce qu'a dit Jens Munk à son équipage*; *Lise, l'île*, etc.) à des pièces de dix, quinze, voire plus de vingt personnages (*La Septième Vallée*; *Sur un rivage du lac Léman*; *On a perdu Ferkap*; *La Route de Boston*), ou encore des pièces de trois, cinq, sept personnages (*Jamais la mer n'a rampé jusqu'ici*; *L'Amérique*; *Le Quai*; *Missaouir la ville*; *Le Chant du muezzin*; *Un gué sur l'Aumance*, etc.).

Ces pièces furent représentées en Suisse, en France, en Belgique, dans des mises en scène signées par Philippe Mentha, François Berthet, Charlie Nelson, Roland Sassi, François Marin, Denis Maillefer, Joël Jouanneau, Jean-Pierre Deneffe, Liliane Tondellier, Claude Thébert et Probst lui-même.

Il a souvent travaillé avec des musiciens pour les monologues, parmi lesquels Raul Esmerode, Patrick Mamie, Maurice Magnoni, Matthias Desmoulin, Popol Lavanchy, Pierre Gauthier, les frères Arthur et Market Besson, Olivier Magnenat, Christine Schaller, Claude Tabarini, Nicolas Meyer, Émilien Tolk, Jean-François Bovard, Diego Marion, Patricia Bosshard.

Plusieurs de ses pièces ont fait l'objet d'enregistrements pour la Radio Suisse Romande.

Il a, en outre, écrit trois scénarios de films : *Le Rapt*, d'après *La Séparation des races*, de C.F. Ramuz, coproduction TSR, TF1, *Torito*, TSR et *Le Désert comme un jardin* pour la réalisatrice Maya Simon.

Ses *Huit monologues (Théâtre I)*, parus chez Bernard Campiche Éditeur en 2005, ont reçu le Prix de la Fondation Pittard de l'Andelyn 2005, à Genève, et le Prix Schiller 2006. Ils ont été suivis, en 2006, par le *Théâtre II* (Ce volume contient : *Jamais la mer n'a rampé jusqu'ici*, 1974 ; *L'Amérique*, 1975 ; *La Septième Vallée*, 1977 ; *Le Quai*, 1978 ; *Missaoir la ville*, 1982 ; *Le Chant du Muezzin (Par-dessus le monde, le chant du muezzin à la pointe du minaret)*, 1986.), et, en 2007, par le *Théâtre III* (Ce volume contient : *Goalkeeper*, 1989 ; *La Route de Boston*, 1994) ; *Sur un rivage du lac Léman*, 1997 ; *Rencontre sur la neige*, 2002 ; *Coup d'vent sur la jetée d'Eastbourne*, inédit, 2007).

Festival d'Ateliers-Théâtre,

1997-2017

sous la direction de Marie-Christine Epiney

Jacques Probst

On n'est plus
des enfants

(2008)

et

Un trois-mâts
pour Djakarta

(2009)



camPoche

Cet ouvrage a bénéficié
d'une aide à la publication
Avec le soutien de



La publication du présent ouvrage a bénéficié
d'un soutien de la Fondation Leenaards



« Festival d'Ateliers-Théâtre, 1997-2017 »,
sous la direction de Marie-Christine Epiney
Suivi de :

« On n'est pas des enfants », par Jacques Probst
« Un trois-mâts pour Djakarta », par Jacques Probst
Trois cent quatre-vingt-quatrième ouvrage publié
par Bernard Campiche Éditeur,
Quatre-vingt-unième volume de la collection camPoche,
a été réalisé avec la collaboration
de Marie-Christine Epiney, de Janine Goumaz
et de Betty Serman

Couverture et mise en pages : Bernard Campiche
Couverture : photographie d'Hervé Nègre
Photogravure : Cédric Lauber, L-X-ir Images, Prilly
Impression et reliure : Imprimerie La Source d'Or,
à Clermont-Ferrand
(Ouvrage imprimé en France)

ISBN 978-2-88241-422-9

Tous droits réservés

© 2017 Bernard Campiche Éditeur
Grand-Rue 26 – CH-1350 Orbe
www.campiche.ch

UN TROIS-MÂTS
POUR DJAKARTA

Pour Marie-Christine Epiney

Mise en scène: Marie-Christine Epiney
Composition musicale: Michel Wintsch

Samir: Helder Sousa

Léo: Juan Huber

Sonia: Julia La Mendola

Patricia Baltazar

Igor: Leonardo Jelmini

Amalia: Anne Morel

Rachel / Mère: Abetare Salihi

Clarissa Yang

Sabine: Alix Vermeulen

Selma Louhichi

Layla: Marta Castanheira

Negin Vallmohamaradi

Flics: Xhuliandi Skermo

Phetsaychay Khoussankoun

Claviers: Jonathan Mailler

Claviers: Lovis Von Richhofen

Guitare: Christophe Moser

Guitare: Erwan Valazza

Voix, claviers: Mike Azkoul

Batterie: Samuel Grandchamp

Écriture: Jacques Probst

Scénographie, éclairages: Jonhatan O'Hear

Affiche: Patricia, Phetsaychay, Julia, Negin

Vidéo: Claude Kunzler

Photos: Jürg Bohlen et les élèves d'options complémentaires et spécifiques photos

Entraînement de basket: Mathieu van Rooij

Création au Théâtre Am Stram Gram en mai 2009

I

LÉO ET SONIA

C'est une histoire, toujours la même...

Au commencement tout est noir.

Comme une vapeur au fond de l'obscurité, la lointaine rumeur d'un préau d'école à l'heure de la récréation des enfants.

Deux ou trois cordes pincées allument une guitare délicate sur la rumeur enfantine et

Samir dit doucement dans le noir :

SAMIR. Quand les petits soleils de l'enfance ont roulé derrière les années, on ne sait quelle nuit s'avance de quelle sombre vallée.

Une deuxième guitare s'enflamme à la première puis l'orchestre entier prend feu et la rumeur des enfants est consumée.

L'orchestre flamme après flamme s'éteint ; ce n'était qu'une flambée. Ne reste d'elle que l'esquisse sur des drums d'un

*rythme puis d'un autre
un autre encore et encore un...*

... très doux, des esquisses.

*On commence à voir le préau d'une école abandonnée pour
la nuit ; il n'y est pas loin de minuit.*

*On commence à voir au fond du préau un pan de muraille
de l'école,
ou une ombre.*

*On commence à voir un panier de basket-ball en haut d'un
poteau de fer fiché dans le sol du préau*

*et l'on commence à voir un groupe silencieux de statues : des
musiciens immobiles avec leurs instruments. Seul en mouve-
ment, le batteur au gré des rythmes qu'il esquisse sur ses
drums,*

*les pas d'une danse puis d'une autre
une autre encore et encore une qui évoque*

*le son d'un ballon
de basket*

*claqué d'une main, frappant le sol puis claquant la main
où du sol*

il rebondit,

la main, le sol, la main, le sol, la main...

*Venu d'au-delà du préau, on entend vraiment le vrai son
d'un vrai ballon de basket claqué d'une main, frappant le
sol, claqué d'une main, frappant le sol... On entend que
c'est vraiment vrai parce que maintenant les baguettes du
batteur sont immobiles au-dessus des drums. Léo entre dans
le préau, il n'est pas loin de minuit.*

*Léo trotinant frappe d'une main puis d'une autre un
ballon sur le sol*

tourne et retourne sur lui-même et tourne autour du ballon

*et le ballon tourne autour de lui...
Léo est heureux comme un chat avec à sa merci une souris.
Le ballon soudain fuse de la main de Léo jusqu'au-dessus
du panier,
en franchit le cercle de fer et glisse le long du filet blanc,
retombe au sol
où Léo le cueille d'une main avant de l'immobiliser.*

*Les baguettes sur les drums raniment le rythme du ballon,
Léo dresse l'oreille et
redonne au ballon son mouvement, claqué de la main
frappant le sol, la main, le sol, la main, le sol...
Les drums avec Léo s'accordent merveilleusement bien,
à chaque pichenette sur une cymbale, le ballon s'envole de
la main de Léo et rebondit au sol après avoir traversé le
cercle du panier.*

*Quand Sonia entre dans le préau, il n'est pas loin de
minuit. On ne frappe plus les drums, ni les cymbales ni le
ballon.*

*Léo regarde Sonia: un cerf regarde une biche devant
laquelle il déposerait ses bois.*

*Sonia jette un œil sur Léo
du regard fait le tour du préau
et demande sans regarder Léo:*

SONIA. Igor n'est pas là?

Léo ne répond pas. Sonia d'une main désigne le ballon.

SONIA. Passe-le moi.

LÉO. Tu sais jouer?

SONIA. Passe.

*Léo passe le ballon à Sonia
le batteur lui passe le rythme sur les drums
et Sonia se joue du ballon comme s'en jouait Léo.
Un appel de cymbale, le ballon fuse de la main de Sonia
traverse le panier
Léo le récupère avant qu'il ne retombe au sol
s'en vient feinter Sonia et
lance à son tour le ballon plein panier.
Quand il retombe au sol, Léo l'immobilise sous son pied.*

SONIA. Tu devrais t'en aller, Léo, il n'est pas loin de minuit.

LÉO. Je t'attendais.

SONIA. Tu devrais t'en aller.

LÉO. On dit que tu t'es fait virer de l'école de com' ?

SONIA. Igor ne va pas tarder.

LÉO. L'école de com', virée ? C'est vrai ?

SONIA. C'est vieux. Trois mois.

LÉO. Je ne savais pas.

SONIA. Pourquoi tu le saurais ?

LÉO. Parce que tu me l'aurais dit.

SONIA. Pourquoi j'te l'aurais dit ?

LÉO. Arrête ces conneries, Sonia.

SONIA. Je ne t'aime pas Léo
je ne t'aimerai jamais
c'est comme ça Léo.
Tu devrais t'en aller maintenant.

*Léo ne répond rien mais ne bouge pas.
Samir, qui est là depuis le commencement mais que l'on
n'avait pas encore remarqué, raconte aux musiciens :*

SAMIR. Sonia ne l'aime pas. Léo se tait
à chaque « Je t'aime » de Léo
on entend « Pas moi » en écho.
C'est une histoire, toujours la même
Léo aime Sonia qui ne l'aime pas.
Il n'est pas loin de minuit, Igor ne va pas tarder,
Léo devrait s'en aller. Maintenant.

LÉO. Et tes parents ?

SONIA. Pour l'école de com' ? Ma mère a donné à
lire à mon père la lettre où c'était écrit officielle-
ment que j'étais renvoyée définitivement.

LÉO. Et alors ?

SONIA. Mon père a lu la lettre. Il a sorti ses lunettes de sa poche, les a ajustées sur son nez et lu la lettre de haut en bas, sans sauter de ligne, du premier jusqu'au dernier mot.

LÉO. Et alors ?

SONIA. Il l'a lue encore une fois. Sans sauter une ligne. Tous les mots, les signatures, et sur l'enveloppe sa propre adresse.

LÉO. Et alors ?

SONIA. Il a retiré ses lunettes et m'a foutue dehors de la maison. À la rue. Avec quoi ? Rien dans un sac.

LÉO. Ta mère l'a laissé faire ?

SONIA. Ma mère n'en a rien à cirer, ça ne la prive ni de pinard ni de vodka.

LÉO. Salaud !

SONIA. Mon père ?

LÉO. C'est un salaud. Pour ça que ta mère picole.

SONIA. Ta gueule ! Tu n'insultes pas mon père !
C'est quand même mon père, merde !

LÉO. Il te fout à la rue ! Sa fille de dix-sept ans ! À la rue !

SONIA. Je ne suis pas à la rue, j'habite chez Igor.

LÉO. « Chez » Igor ? Un squat.

SONIA. Pour donner le change, c'est tout. Que les flics n'aient pas son adresse.

LÉO. Une chambre de merde dans un squat pourri.

SONIA. Avec Igor, n'importe quoi n'importe où, j'm'en fous.

LÉO. C'est lui qui se fout de toi.

SONIA. Il me crache à la gueule, il me fout des coups mais c'est mon mec et je serai avec lui tant qu'il me gardera.

LÉO. La nuit... dans le squat... tu... avec lui ?

SONIA. Le jour aussi. Plus de parents, plus d'école la vie ! Et Igor !
Tu devrais t'en aller maintenant, il n'est pas loin de minuit, il ne va pas tarder.

LÉO. Je n'ai pas peur de lui.

SONIA. Tout le monde a peur d'Igor. Sauf moi.
Tout le monde a peur d'Igor et toi plus encore que tout le monde.

LÉO. Il ne t'aime pas, ce mec ! Il n'a rien. Rien. Ne sait ni lire ni écrire. Le con fini.

SONIA. Il sait compter. Il fait de la thune. Il se fait plus de thune à dix-huit ans que mon vieux à quarante-cinq balais.

LÉO. Tu sais comment il fait sa thune ? Tu le sais ?

SONIA. Rien à foutre ! Il la fait, c'est tout.

LÉO. Moi je l'sais. J'l'ai vu faire
la nuit
j'l'ai vu gagner son fric
j'ai vu avec qui
j'ai vu tout son trafic.

SONIA. Ben vas-y ! Balance-le aux flics !

LÉO. Tu m'prends pour qui ?

SONIA. T'as trop peur de lui.

LÉO. Ça m'f'rait mal.

SONIA. Ça t'fait mal. T'es qu'un pédé, lâche-moi
Léo.
Un enculé de pédé !

LÉO. Je t'aime, merde !

SONIA. J'aime pas les pédés, lâche-moi. Tire-toi, il n'est pas loin de minuit, si Igor te trouve ici...

SAMIR, *aux musiciens*. C'est une histoire, toujours la même : Léo aime Sonia qui aime Igor qui n'aime personne.

LÉO. Que lui !

SAMIR. Même pas. Je suis son seul ami
il n'en a pas d'autres mais il n'a pas d'ennemis
pas de prédateur au-dessus de lui : tout le monde
a peur d'Igor
tout le monde, les mecs, les filles, peur de lui.
Sauf moi
je suis son seul ami. Et sauf Sonia
qu'aime Léo mais qui aime Igor et donnerait
sans doute sa vie pour lui.
Je vis à Toulon depuis trois ans et depuis trois
ans je reviens ici une fois par mois pour voir Igor.
Dans ce préau, un peu avant minuit.
Igor n'arrive qu'à minuit, parfois au premier
coup
d'autres fois au dernier des douze coups de la
nuit.
Igor ne va pas tarder
il n'est pas loin de minuit
l'heure pour Léo de s'en aller.

*Léo traverse le préau et s'en va, après un dernier « panier »
machinal, tristement réussi.*

Léo s'en va, la tête basse et son ballon sous le bras.

II

IGOR

La mort du prince

Le batteur frappe minuit sur une cymbale, douze petits coups clairs.

Igor entre dans le préau, et d'autres avec lui.

Igor entre dans le préau, il est habillé « jeune voyou friqué » une chaîne en or autour du cou, une chaînette en argent autour du poignet, ici et là une touche de mauvais goût mais il en jette et sait qu'il en jette :

Igor entre dans le préau, et à sa façon d'y entrer on voit que le préau est à lui, et à lui tous ceux qui sont dedans, musiciens compris.

Igor entre dans le préau, et avec lui Amalia, Rachel, Layla, et quelques autres dont on ne sait pas les noms, de ceux que l'on voit toujours autour d'un Igor ou l'autre : d'un prince, dit « sa cour ».

Igor est entré dans le préau, il porte sous son bras deux packs de boîtes de bière, et Amalia sous son bras deux ou trois bouteilles de vodka, et aux mains des autres, des sachets de chips, des sandwichs.

Igor est entré dans le préau, on a frappé sur la cymbale le douzième coup de minuit

et l'orchestre, comme un animal qui dormait, se met en mouvement, déroule rapidement sous les pieds d'Igor le plancher d'une salle de bal.

Igor, douze boîtes de bière sous un bras, jette et lance et relance ses pieds et ses jambes à travers la musique un bel oiseau tournoie dans le préau qu'admirent les autres et qu'ils applaudissent.

Igor aperçoit Samir qui ne danse pas. Igor cesse de danser, ouvre ses bras devant Samir qui ouvre les siens... Ils s'embrassent.

IGOR. Samir! Samir Mon ami! Mon seul ami!
Revenu pour moi de Toulon une fois par mois.
Depuis trois ans que tu vis à Toulon, tu n'y as pas encore appris ton métier?

SAMIR. Encore une année.

IGOR. Et tu seras charpentier?

SAMIR. De marine.

IGOR. Dans un an tu sauras construire des bateaux.

SAMIR. Des navires de trois mâts,
celui de misaine et le grand mât et le mât d'artimon;
ils s'en iront danser sur l'eau du port de Djakarta.
Tu as fait venir de nouveaux musiciens?

IGOR. Les autres ont fini par m'emmerder. Surtout les violons.

Ceux-ci savent tout faire. Tout...

Aux musiciens. Hé les gars! Jouez à mon ami Samir le coup du ...

vous savez... le coup du... Hein?

À *Samir*. Écoute, écoute-les bien.

Les musiciens se mettent à jouer le coup du... et le jouent très bien.

Igor a posé ses packs de bière sous le panier de basket et relance une danse, Samir avec lui, et tous les autres et Sonia qu'Igor entraîne à son bras...

Sonia est heureuse et ça se voit.

Tout tourne et tout danse, il s'en faudrait de peu que le poteau de fer soutenant le panier de basket... De très peu. Soudain Igor rejette de son bras Sonia qui va rouler parmi les danseurs. Igor agite les bras, hurle:

IGOR. Stop! Stop! Stop!

Tout l'orchestre s'interrompt, sauf une guitare sourde et emballée

IGOR, *au guitariste*. Ferme ta boîte à musique, nom de Dieu! ou je t'arrache les doigts!

Le guitariste se le tient pour dit et se tait.

IGOR, *à Sonia*. Tu t'es pas lavée ou c'est un nouveau parfum?

À *Samir*. Elle est dégueulasse. Dégueulasse. Je traîne ça derrière moi depuis dix jours comme une maladie.

SONIA. Trois mois !

IGOR. Ta gueule pétasse ! Tire-toi, j'veux plus t'voir. À *Samir*. Je peux plus la voir, et quand elle n'est pas là, rien que d'y penser me fout la nausée. Une infection cette fille !

Aux musiciens. Vous aussi tirez-vous ! Merci d'être venus. Maintenant vous pouvez plier bagages, remballer vos mandolines et rentrer chez vous.

Tout l'monde se tire ! Je reste seul avec Samir !

Igor sous le panier de basket retire une boîte de bière d'un des deux packs, s'adosse au poteau de fer et plie la languette sur le couvercle de la boîte.

IGOR. Merde ! Putain ! J'ai cassé la languette !

Il sort d'une poche un couteau qu'il ouvre, c'est une belle lame, solide. Il tend boîte et couteau à Sonia.

IGOR. Ouvre-moi ça, deux trous dans le couvercle et rends-moi la boîte, j'ai soif.

SONIA, *avec en mains boîte et couteau*. Deux trous... Avec le couteau ?

IGOR, à *Samir*. Mais quelle conne ! Quelle conne !
À *Sonia*. Avec tes oreilles !
À *Samir*. Dieu qu'elle est conne !

Sonia tente de planter d'un grand coup la lame dans le couvercle de la boîte de bière, la lame se referme sur ses doigts, elle hurle.

IGOR. Mais quelle conne ! Quelle conne ! Elle s'est refermé la lame du couteau sur les doigts... Pas un trou dans la boîte, ses doigts ont tout pris ! Putain le sang, putain ça pisse !
À *Sonia*. T'en laisse pas sur la boîte sinon je t'en fais sortir de la gueule, du sang ! Ouvre ça et tire-toi, j'ai soif.

Sonia serre les dents, plante deux fois la lame dans le couvercle, un peu de bière s'échappe de la boîte.

IGOR. Apporte-moi cette putain de boîte et tire-toi, va saigner ailleurs : tu n'voudrais pas que demain matin les gamins trouvent du sang plein leur préau en arrivant à l'école ? Tu n'voudrais pas ça ? Alors fous le camp ! Fous le camp d'ici ! Tu pues, tu saignes, t'es dégueulasse !

SONIA, *boîte et couteau entre les mains*. Je rentre t'attendre dans notre chambre, au squat. Ne tarde pas trop et ne bois...

IGOR. ... pas trop ?

SONIA. Bois autant que tu voudras boire, mais ne tarde pas trop.
Je m'en vais, je t'attends au squat.

IGOR. Tu ne m'attends pas au squat, tu ne m'attends nulle part, tu vas où tu veux, je ne veux plus te voir. Tu sors de ce préau et tu sors de ma vie. Dix jours que ça dure ! C'en est plus une, de vie !

SONIA. Trois mois. Trois mois que je suis avec toi.

SAMIR. Après plusieurs coups, avec beaucoup de rage, Sonia avait réussi à percer deux trous dans le couvercle de la boîte de bière.
Elle est maintenant debout devant Igor
la bière dans une main et dans l'autre main le couteau
elle est, comme on dit, blanche comme la mort.

IGOR. Donne-moi cette bière... Fais gaffe, pas d'sang dedans !
Donne-moi ça et dégage !

SONIA, *une toute petite voix*. Je t'attends au squat ?

IGOR. Si je te revois une seule fois, au squat ou n'importe où, je te casse le cou comme à une poule et te donne à bouffer à des chiens dans la rue.
Donne-moi cette putain de bière, j'ai soif !

Sonia donne la boîte de bière à Igor et au moment où il s'en saisit elle plante de toute sa longueur la lame du couteau dans son cœur.

Igor adossé au poteau de fer glisse jusque par terre et se retrouve assis contre le poteau, Sonia penchée sur lui, qui avait,

main refermée sur le manche du couteau, accompagné la glissade d'Igor le long du poteau.

Sonia se relève, laissant dans le cœur la lame du couteau dont le manche reste dressé sur la poitrine d'Igor.

Igor, c'est machinal, porte la boîte à sa bouche, avale une rasade de bière encore fraîche

puis il lâche la boîte qui roule et se vide sur le sol du préau.

Igor demande à Sonia debout devant lui :

IGOR. Qu'est-ce que tu as fait ?

Sonia noue ensemble ses deux mains derrière son dos et dit :

SONIA. Qu'est-ce que j'ai fait ?

IGOR. Qu'est-ce que...

SAMIR. Mon ami veut demander encore une fois à Sonia ce qu'elle a fait mais parce qu'elle l'a fait, Igor ne peut finir sa question.

Il est mort.

III

SONIA

Qu'est-ce que...

SAMIR. Je reviens comme une fois chaque mois de
Toulon voir Igor,
et qu'est-ce que je vois ?
Sous un panier de basket mon ami mort.
Et qu'est-ce que j'entends ?

SONIA. Qu'est-ce que j'ai fait ?

RACHEL. Sonia, qu'est-ce que tu as fait ?

AMALIA. Qu'est-ce qu'elle a fait ?

SONIA. Qu'est-ce que j'ai fait ?

MUSICIEN. Qu'est-ce qu'elle a fait ?

AMALIA. Sonia, qu'est-ce que tu vas faire ?

SONIA. Qu'est-ce que j'ai fait ?

*Et tous s'y mettent, tous ceux qui sont dans le préau
ceux dont on ne sait pas les noms mais qui sont toujours
autour d'Igor, et les musiciens
mais, pour eux, ce sont leurs instruments qui posent les
questions*

*Qu'est-ce que j'ai fait, qu'est-ce que tu as fait, qu'est-ce
qu'elle a fait, qu'est-ce qu'elle va faire...*

*autant de fois et dans l'ordre que l'on voudra, un chœur
sauvage*

sans un chef et sa baguette.

*Puis tout retombe. Ne reste dans l'air qu'une guitare
quatre notes qu'elle envoie comme quatre syllabes...*

*Qu'est-c'que j'ai fait ? Qu'est-c'que j'ai fait ? Qu'est-c'que
j'ai fait ?*

*Sonia, restée debout devant les pieds d'Igor mort affalé
contre le poteau de basket, dit encore d'une toute petite voix :*

SONIA. Qu'est-ce que j'ai fait ?

Puis elle dit :

SONIA. Qu'est-ce qu'on va me faire ?

*Ella a ramené ses mains devant elle. Elle les tient nouées
l'une à l'autre devant les yeux ouverts d'Igor mort.*

SONIA. Que regardes-tu ? Mes mains ? Le sang sur
mes mains est le mien, je me suis coupé les
doigts en ouvrant... deux trous...

SAMIR. ... dans le couvercle d'une boîte de bière et un troisième dans le cœur d'Igor.

SONIA. J'ai peur. J'ai toujours eu peur mais là j'ai vraiment peur.
Que regardes-tu, Igor? Mes mains?

IGOR. Chaque fois qu'elles passeront devant tes yeux
chaque jour de ta vie
tu verras l'une les doigts serrés autour d'une boîte de bière
et dans l'autre tu verras le manche d'un couteau plongé au fond d'un cœur.
Chaque fois que chaque jour de ta vie tu verras tes mains
tu verras couler sur elles de la bière et du sang de la bière et du sang pendant le restant de tes jours.

SONIA. Qu'est-ce que je vais faire?
Qu'est-ce que je vais faire de ce que j'ai fait?

SAMIR. Sonia, maintenant: une petite fille de six ans toute seule en rase compagne un soir d'orage, qui a vu la foudre tomber droit devant elle.

IV

LÉO

Une grosse connerie

On entend revenir de l'extérieur du préau le ballon de basket rebondissant du trottoir à la main de Léo puis de la main de Léo...

*Léo entre d'un pas au fond du préau
et s'immobilise, un ballon sous le bras.*

*Sonia ne l'a pas vu venir et ne le voit pas. Elle est restée
debout aux pieds d'Igor mort affalé contre le poteau de fer.*

SONIA. J'ai toujours eu peur de tout. Peur
quand j'étais une petite fille d'aller le soir dans
mon lit, peur
des patins à roulettes, des garçons, des balan-
çoires, peur
d'aller à l'école, des toboggans, de ma mère,
peur,
de l'eau, de me relever la nuit pour aller faire
pipi, peur
des autres filles, du feu, de la pluie, peur
de mon père, de l'orage et des éclairs, peur
de ne plus respirer, d'avoir mal au cœur, de

traverser la rue, peur
de la lune pleine, des gros poissons, de tourner le
coin de la rue
mais un soir
tournant le coin de la rue
je suis tombée sur Igor et tombée amoureuse de
lui, et lui
m'a gardée avec lui et je n'ai plus eu peur
de rien ni de personne mais c'est fini mainte-
nant, Igor
est mort. J'ai toujours eu peur de faire quoi que
ce soit
comment ai-je pu faire ça ?
À *Amalia*. Amalia, Amalia, aide-moi.

AMALIA. Je n'ai presque rien vu. J'ai vu danser Igor,
puis j'ai vu Igor qui ne dansait plus. Il était
mort. C'est tout ce que j'ai vu.

SONIA, à *Samir*. Aide-moi Samir. Tu étais son ami,
son seul ami, il me l'a dit et redit. Aide-moi
Samir, aide-moi.

SAMIR. Je repars à Toulon par le premier train du
matin.

RACHEL. Tu n'es pas encore charpentier ?

SAMIR. De marine. Encore une année.

RACHEL. Toujours plein la tête des voiliers ?

SAMIR. De trois-mâts ; et de Toulon, dans les voiles
du vent jusqu'à Djakarta.

SONIA. Rachel, aide-moi Rachel, aide-moi. Dis-moi
que s'est-il passé ? Que s'est-il vraiment passé ?

RACHEL. Igor t'a dit de t'en aller, tu lui as obéi
et au portail du préau tu t'es retournée vers Igor,
il était mort.

SONIA, à *Amalia*. C'est vrai, Amalia ? C'est comme
dit Rachel ?

AMALIA. Je n'ai presque rien vu.
Igor dansait puis il ne dansait plus.

SONIA. Qu'ai-je fait au monde pour que toujours il
se retourne
comme un chien méchant contre moi ?
Igor m'insultait, me tabassait, mais parce qu'il
m'aimait
et ne savait pas le dire. Un jour
après m'avoir tabassée, jetée par terre et encore
quelques coups de pied
Igor m'a relevée, m'a prise dans ses bras et m'a
embrassée
et moi
qu'ai-je fait d'Igor ? Qu'ai-je fait au monde pour
qu'il soit mort ?

*Sonia soudain remarque Léo debout devant le portail du
préau.*

SONIA, à Léo. Pourquoi tu es revenu, Léo? Tu regardes mes mains?
C'est mon sang sur mes mains
c'est mon sang à moi, c'est le mien.

*Léo ne répond rien. Il frappe son ballon deux fois sur le sol quelques pas souples devant lui
il lève le ballon à hauteur de ses yeux et hop! le ballon s'envole,
traverse le cercle de fer du panier, glisse dans le filet et rebondit sur la tête d'Igor mort sous le panier.*

LÉO, à Sonia. Qu'est-ce qu'il a, ton amoureux? Il est mort?

Léo récupère son ballon, s'avance devant Igor, se penche sur lui. Il se redresse d'un coup.

LÉO. Oh putain! C'est vrai qu'il est mort! Au couteau! Bravo!
À Amalia. T'as fini par en avoir assez de lui lécher l'cul à ce porc?

AMALIA. Qu'est-ce que j'ai fait?

LÉO. Je n'ai pas vu, je n'y étais pas, mais tu l'as bien fait.

AMALIA. Rien à voir avec ça! Je n'ai presque rien vu de plus que toi.

LÉO, *admiratif*. Rachel ? C'est ton couteau qu'on voit sortir d'Igor ?

RACHEL. C'est le sien, le couteau d'Igor.

LÉO. En plein cœur d'Igor ? Igor pris de remords s'est donné la mort ?

À *Sonia*. Tu lui as fait quoi pour lui filer un si gros remords ?

SONIA. Je n'ai pas ... Je lui ai ... Le couteau, je le lui ai ...

Qu'est-ce que j'ai fait ... Qu'est-ce que j'ai fait ?

LÉO. Rien. Tu as marché dans la merde d'un chien mais sur le premier carré de gazon venu tu t'es-suieras les pieds et n'y penseras plus.

*Léo pose une main puis un bras sur l'épaule de Sonia.
Elle s'en dégage brutalement.*

SONIA. Je croyais sangloter si un jour Igor était mort. Des seaux de larmes, je croyais, toutes celles, comme on dit, de mon corps et cette nuit

Igor est mort. Pas une goutte d'eau sur l'une ou l'autre de mes joues.

C'est normal ?

LÉO. Allons-nous en d'ici, Sonia. Viens avec moi.

SONIA. Avec toi? Chiard! Igor vivant, on ne t'a jamais vu aussi près de lui. Fous le camp! Igor même mort pourrait se fâcher de te savoir ici.

LÉO. Sonia, je t'aime. Ne m'aime pas, mais viens avec moi.
Quittons tous les deux ce préau avant que les flics...

SONIA. M'enfuir avec toi? Je préfère attendre les flics et tout ce qu'ils vont me faire.

SAMIR. Léo vient, Léo va
entre le mort et Sonia.
Le mort est mort et Sonia
ne le regarde pas.
Léo va et vient, murmure à Sonia des mots,
toutes sortes de mots
les lui murmure
comme à une belle goélanne il donnerait des
petits poissons d'argent.
Les mots de Léo tombent devant lui
même le vent n'y touchera pas
Léo vient et va triste comme en son pays
un prophète que l'on n'écoute pas.
C'est une histoire, toujours la même
Léo aime Sonia qui aime Igor qui est mort.
Un grand bateau tout au fond de l'eau, Igor:
un qui roulait, qui tanguait, croisait au Nord
un qui doublait des caps, croisait au Sud, fendait
des ouragans
tout au fond de l'eau maintenant

et lui qui n'était pas la bonté même, comme on dit
des poissons insoucians viennent le visiter sans aucune arrière-pensée. Ce doit être ça, pour Igor, être mort.

AMALIA. Moi j'me tire, il est passé minuit.

RACHEL. On ne peut pas le laisser là, comme ça.

AMALIA. Et alors ? Il est mort.

D'autres, dont on ne sait pas les noms, toujours à tourner autour d'un Igor quand ils en trouvent un, semblent sortir d'une torpeur.

LAYLA. Moi aussi j'me tire.

J'me casse avant que mon père me casse en deux si je rentre trop tard.

RACHEL. J'm'en vais avant de voir tourner la lumière bleue des flics au coin de la rue.

LAYLA. Faut s'casser vite fait ! Si les flics nous trouvent ici...

RACHEL. Qu'est-ce qu'on va faire d'Igor ? On ne peut pas le laisser mort sous un panier de basket. On ne peut pas s'en aller sans...

LAYLA. Une prière ?

RACHEL. Quelque chose comme ça, oui.

LAYLA. Tu connais des prières ?

RACHEL. Pas besoin que ce soit une prière. Juste quelques mots, ceux qu'on dit devant un mort avant de le quitter.

Quelques notes !

Aux musiciens. Vous connaissez sûrement quelques notes à jouer pour les morts ?

MUSICIEN. Des blues, des requiem, des marches funèbres
et des valse,
pour des morts qui aimaient valser vivants.

RACHEL. Et pour Igor ?

MUSICIEN. Rien.

RACHEL. Il aimait danser et dansait bien.

MUSICIEN. Rien. Pas trois mesures. Pas deux notes.
Devant des morts comme Igor, on plie les instruments et on rentre à la maison bien content qu'il soit mort.

AMALIA. Il vous a payés pour venir ici.

MUSICIEN. Très bien payés. Pour la nuit.

LÉO. D'où ça lui tombait, tout ce fric ?

MUSICIEN. Ses parents sont peut-être riches.

SAMIR, *aux musiciens*. Ses parents, c'est sa mère. Elle n'est pas riche, la mère d'Igor. Je la connais bien, je ne manque jamais lors de mes retours de Toulon d'aller lui dire bonjour.

Elle est en mauvaise santé, ne peut pas travailler, Igor subvient à ses besoins.

Elle aime son fils, la mère d'Igor, et son fils l'aime.

Igor aimait sa mère qui l'aimait.

Mais c'est fini maintenant.

RACHEL, *aux musiciens*. Vous pourriez jouer pour sa mère ?

On ne peut pas laisser Igor sans un peu de musique autour de son corps.

AMALIA. Il vous avait payés pour toute la nuit.

MUSICIEN. Pour danser toute la nuit. Tu le vois danser quelque part ?

RACHEL, *à un guitariste*. Ça te coûte quoi, un peu de musique ?

Dix doigts, six cordes et l'électricité. Ça ne te coûte rien.

Presque rien. Quelques notes, de quoi tirer un drap sur le corps d'un mort.

Le guitariste joue quelques notes.

RACHEL. C'est ça, c'est ça... Exactement ça.

Elle aimerait, la mère d'Igor. Je voudrais être morte, pour que ma mère entende ça.

Les drums viennent rôder autour de la guitare, puis un autre instrument, encore un autre... Tout l'orchestre. Pour la mère d'Igor qui est mort.

Tous sont dans la musique plus ou moins immobiles sauf Léo

qui va et qui vient d'un fond à l'autre du préau se décide soudain, se dirige vers Igor se penche sur Igor... On entend crier Amalia.

AMALIA. Qu'est-ce que tu fais? Tu es fou?

Léo ne l'écoute pas. Amalia encore une fois.

AMALIA. Tu es fou! Ne fais pas ça!

Léo penché au-dessus d'Igor mort suspend son geste...

AMALIA. Le manche du couteau est couvert de sang, tu l'effleures des doigts seulement tes empreintes seront gravées dedans.

Léo penché au-dessus d'Igor mort a suspendu son geste...

RACHEL. Vas-t'en d'ici Léo, sors de ce préau tu as dix-huit ans, tu es jeune, tu es beau tu passes dans deux mois sans soucis tes examens de matu

tu es fort en maths, fort en anglais, fort en philo
tu es le meilleur au basket, ton père a du pognon
ta mère ne t'a pas jeté par la fenêtre quand tu
étais un bébé
elle est même de toutes les mères la seule à n'y
avoir jamais pensé.
Tu n'as devant toi que des portes ouvertes
ne touche pas à ce couteau, Léo
n'ouvre pas la porte qu'on refermera sur toi
d'une prison
ne fais pas l'con, Léo, ne fais pas l'con !

SONIA. Qu'est-ce qu'il fait ?

*Rachel de la main lui intime de se taire. Sonia se détourne
d'Igor et Léo, se détourne de Rachel. Tous les yeux sauf ceux
de Sonia*

sont rivés sur Igor, sur Léo.

*On entend comme au cirque avant le grand saut dans le
vide rouler sourdement les tambours puis*

au paroxysme du roulement

la cymbale claire et définitive.

Léo s'est redressé.

*Le couteau qu'il a retiré du cœur d'Igor saigne dans sa
main.*

AMALIA. Le manche est couvert de sang, tes
empreintes sont gravées dedans,
te voilà meurtrier maintenant.

SONIA, *détournée*. Qu'est-ce qu'il a fait ?

RACHEL. Une grosse connerie.

Léo debout devant Igor mort contemple dans sa main la lame sanglante du couteau.

LÉO. À quoi tient la vie ?

Quinze centimètres d'acier suffisent à nous l'ôter.

IGOR. De l'acier suédois. Le meilleur.

Il en faut pour qu'il cesse de battre moins de quinze centimètres dans un cœur.

S'appuyant au poteau de basket, Igor se relève difficilement mais se relève. Il vient devant Léo, difficilement mais il y vient, jusque sous le nez de Léo.

IGOR, à Léo. Les emmerdements vont te pleuvoir dessus pendant des années. Les compagnons de prison ne sont pas de bons compagnons. Tu n'es pas près de m'oublier.

Si en ce moment les musiciens jouent, ils cessent.

Le batteur seulement

mais très doucement

laisse entendre son cœur encore battant

mais très doucement.

Igor déambule difficilement autour de tous ceux qui sont dans le préau, et tous le regardent sans surprise. Sauf Sonia, détournée.

IGOR. Aucun de vous ne m'oubliera. Aucun de vous.

Vous aurez des cinquante et des soixante ans, des quatre-vingts

– y en a, ils iront loin –

chaque jour au fond de ces âges de dans long-temps vous penserez

«Toute ma vie j'me suis cassé l'cul pour.»

Ce sera pour ci. Ce sera pour ça.

«Toute ma vie j'me suis cassé l'cul pour...»

Vous le mâcherez et le remâcherez à longueur d'années

sous tous les vents et par n'importe quel temps.

Alors

vous penserez à moi, mort à dix-huit ans sous un panier de basket

sans avoir eu le temps d'me casser le cul pour quoi que ce soit.

Vous penserez à moi. Avec envie.

Igor soudain titube et retourne titubant chercher l'appui du poteau de fer.

RACHEL. Igor! Ça ne va pas?

IGOR. Un malaise. Tout ce sang que je perds...

Il se laisse glisser le long du poteau se retrouve comme il était quand on l'a tué.

Amalia tend sous son nez une bouteille de vodka débouchée.

AMALIA. Bois un coup, ça fouette le sang!

IGOR. J'en ai plus, du sang. Rien à fouetter.

AMALIA. Merde, c'est vrai... J'avais oublié... Tu es... Oublié.

IGOR. Pas moi.

AMALIA. Non ?

IGOR. Non.

AMALIA. C'est con.

IGOR. Non.

AMALIA. C'est pas con d'être... ?

IGOR. Non.

AMALIA. Être vivant, être... Tu t'en fous ?

IGOR. Pas du tout.

AMALIA. Et tu ne trouves pas con d'être... ?

IGOR. Non.

AMALIA. Tu préfères être... que... vivant ?

IGOR. Ça fait une putain de différence.

AMALIA. Tu es devenu fou !

IGOR. Non, mort.

V

SABINE

Sabine entre dans le préau. Elle regarde autour d'elle, voit Igor affalé sous le panier de basket.

SABINE. Igor ! Igor ! Un truc à te dire de la part de
maman ! Igor !
Minuit à peine passé, déjà bourré ?
Y en n'a pas un pour l'aider à se relever ?

Sonia, détournée, tire par la manche le premier, la première à sa portée.

SONIA. Qui est-ce ?

RACHEL. Sa sœur.

SONIA. Celle qui s'appelle Sabine ?

RACHEL. Igor n'a qu'une sœur. Moi j'me tire, il se fait tard.

SONIA. Ne me laisse pas seule avec...

RACHEL. Tu t'es occupée d'Igor, occupe-toi d'elle maintenant.

Raccompagne-la sans son frère chez leur maman.
À *Sabine*. Salut Sabine ! Je m'en allais !

SABINE. Rachel ! Attends-moi !

Un truc à dire à mon frère et je viens avec toi.

RACHEL. Viens ! Crie-lui ton truc en passant !

SABINE. Ça ne regarde que lui. Attends-moi !

*Sabine va jusqu'à Igor, se penche sur lui
se redresse d'un coup, regarde autour d'elle
se penche à nouveau sur Igor, les yeux sur sa poitrine...*

SABINE. Il y a un trou dans ses habits sur sa poitrine
je vois dedans et dedans je vois son cœur.

C'est un trou qui va jusqu'à son cœur.

*Sabine se relève, regarde autour d'elle, se croit dans un rêve
et c'est comme dans un rêve qu'elle dit.*

SABINE. Plus d'air, plus de sang

tout est sorti par un trou dans ses habits

il n'y a plus rien là-dedans, plus rien de vivant.

Puis Sabine de son regard errant découvre Samir.

SABINE. Samir ? Tu es revenu de Toulon ?

SAMIR. J'y retourne ce matin par le premier train.

SABINE. Tu as vu ce que l'on a fait de mon frère ? Tu as vu comment on l'a fait ?

C'est long, c'est fin, c'est profond, c'est un couteau qu'on lui a planté. Jusqu'au cœur. Tu as vu qui... ? Tu l'as vu ? Tu n'as rien fait ? Rien empêché ?

Samir ne répond rien. Il vient prendre Sabine dans ses bras. Il lui caresse les cheveux.

SABINE. Pourquoi n'as-tu rien fait ? Rien empêché ? Tu étais son seul ami. Tu étais le seul qui... Tu sais pourquoi ? Tu n'avais pas peur de lui. Tu sais pourquoi ? Tu n'avais pas besoin de lui, mais lui avait besoin de toi, tu étais son seul ami. Pourquoi n'as-tu pas empêché ce qui est arrivé ?

SAMIR. C'était... inattendu. Spontané. Il y a eu la surprise d'un couteau qu'on a planté.

SABINE. Il n'y est plus.

SAMIR. On l'a retiré.

SABINE. Qui ? Qui ?

Sabine se détache de Samir, tourne autour des autres, s'arrête pile face à Sonia.

SABINE. Tu es Sonia ? C'est toi ? Tu es ce tas d'emmerdements dont Igor n'arrivait pas à se débarrasser ?

Sonia ne regarde pas Sabine, elle ne regarde nulle part.

SABINE. Tu as vu ce qu'y s'est passé ? Raconte !
Raconte nom de Dieu ou je te cogne pire que mon frère t'a jamais cognée !

SONIA. Je n'ai rien vu. Rien du tout.

SABINE. Tu n'étais pas là à faire chier mon frère comme tu es toujours à le faire chier ?

SONIA. J'étais là, avec Igor, mais j'étais fatiguée.
Igor m'a gentiment dit d'aller me reposer dans notre chambre au squat.
Il ne tarderait pas à m'y rejoindre après n'avoir ici bu que de l'eau.
Il y a une fontaine au fond du préau.
Igor m'a prise dans ses bras pour un baiser me murmurer au creux de l'oreille « À bientôt mon bébé »
et j'ai traversé le préau.
Je me suis retournée devant le portail...
Qu'est-ce que je vais faire maintenant ?
Qu'est-ce que je vais faire sans Igor pour m'aimer ?
Je me suis retournée devant le portail pour un au revoir de la main,
j'avais déjà levé la main quand j'ai vu qu'il était mort.

SABINE. Il a dit quelque chose avant de mourir ? Le nom de celui qui... Il l'a dit ?

SONIA. « À bientôt mon bébé », c'est ce qu'il a dit en dernier.

C'est à moi qu'il l'a dit. Et quand je me suis retournée...

Je me suis retournée pour le voir et j'ai vu qu'il était mort.

Sonia lâche cette dernière phrase dans une longue plainte, comme réalisant subitement la mort d'Igor. Une longue plainte, que Sonia continue bien après les mots. Une longue plainte le long de laquelle la rejoignent les musiciens.

Au dernier mot de Sonia, Sabine s'est remise en marche dans le préau, tournant autour de l'un, autour de l'autre, d'un autre encore puis elle tombe en arrêt devant Léo avec, saignant dans sa main, le couteau.

SABINE. Léo ? Léo ? Qu'est-ce que tu as fait ? Qu'est-ce que tu as fait ? Léo ? Léo ?

On réentend, mais une esquisse seulement, le « chœur » de la scène III.

SABINE. Tu as tué mon frère ? Tu l'as tué pour cette petite merdeuse dont il cherchait à se défaire ?

L'histoire du gars amoureux d'une fille amoureuse d'un autre gars ?

À Sonia. La fille, c'est toi ? Ben merde !

À Léo. T'avais pas besoin d'un couteau, salaud !

T'avais pas besoin de... T'avais qu'à prendre
elle était pour qui la voulait puisque Igor n'en
voulait plus
il était comme un mec qui ne sait pas dans
quelle décharge jeter sa poubelle
tu l'aurais prise, tu aurais rendu un grand service
à Igor.
Il t'aurait payé pour la prendre. Cher. Connard!
Connard qui tue mon frère!
Il a dit quelque chose avant de mourir? Tu étais
près de lui
tout près de lui
tu l'as entendu finir de respirer, tu as entendu ce
qu'il a dit
même si c'était très doucement dans son dernier
souffle, quelques mots pour sa sœur, pour sa
mère, avant de mourir. Il a dit quoi?

LÉO. Avant, rien. C'est après qu'il a dit.

SABINE. Après?

LÉO. Pas grand-chose. Quelques mots mais rien
pour une sœur ni pour une mère,
quelques mots, des jamais dits qui traînent tout
au fond
mais c'est fini
c'est fini maintenant.

SABINE. Quoi faire de lui? Quoi faire d'Igor main-
tenant qu'il est mort? Samir? Que va-t-on faire
d'Igor mort au milieu de la nuit?

SAMIR. Quand il était vivant et que j'étais avec lui au milieu de la nuit, je me posais déjà la question : quoi faire d'Igor au milieu de la nuit ? Igor au milieu de la nuit pouvait casser des vitrines à poings nus pour des perles fines serties dans du platine ; quoi faire d'Igor la nuit devant des vitrines ? Ou devant douze mecs venus du bout de la rue dont les têtes ne lui plaisaient pas ? Quoi faire de lui avant qu'il n'en mette à mal au moins trois ? Et que faire d'Igor avant que les autres, tous les neuf restant, au milieu de la nuit...

SABINE. On ne peut pas le laisser ici. Si les flics le trouvent...

RACHEL. Ils trouveront le meurtrier. Tu ne veux pas que les flics trouvent le meurtrier ?

SABINE. Léo ? Inculpé, jugé, condamné ? Rien à faire !

Le meurtrier de mon frère, c'est mon affaire.

À *Léo*. C'est son couteau qui saigne dans ta main ! Je le reconnais, je le lui avais offert pour son quinzième anniversaire.

Il te l'a donné ? Il t'a dit

« Tiens, prends mon couteau et abrège ma vie ? »

Où l'as-tu trouvé, ce putain de couteau, où l'as-tu pris ?

SAMIR. Léo lui répond qu'il a retiré le couteau du cœur d'Igor où il était resté planté longtemps.

SABINE, à Léo. Ça faisait désordre ?

Le manche d'un couteau émergeant de son corps racontait trop clairement sa mort ?

Tu sais ce que tu as fait à ma mère ?

Tu sais ce que tu lui auras fait quand je lui annoncerai que son fils, son Igor est...

Tu l'auras tuée, ma mère ! Tuée !

Aux musiciens. Et vous ? Qu'est-ce que vous faites là ?

MUSICIEN. Igor nous a payés. Pour la nuit. Toute la nuit.

SABINE. Il voulait crever en musique ?

MUSICIEN. Il voulait danser. Toute la nuit. Il n'a pas dansé longtemps.

SABINE. Vous allez rester là jusqu'à son enterrement ?

MUSICIEN. Si on nous paye, on veut bien.

Mais nous ne jouons pas pour lui, nous jouons pour sa mère.

SABINE. Je suis sa sœur.

MUSICIEN. Nous jouerons pour sa mère et sa sœur.
Que voulez-vous entendre ?

SABINE. Les mots qu'il me faudra dire à ma mère
pour lui annoncer la mort de mon frère.
Soufflez-les-moi.
Quand elle apprendra, de moi, la mort d'Igor
elle voudra savoir, de moi, comment son fils est
mort
et moi, comment vais-je savoir lui...
le coup du couteau
la blessure grave au fond du cœur
le dernier souffle soupiré sous un panier de basket
comment vais-je le lui dire au milieu de la nuit ?

*Sabine en parlant passe et repasse devant les musiciens.
Ils font de leur mieux pour lui jouer les meilleures manières
d'aborder sa mère qui est aussi la mère du mort.*

SABINE. Au milieu de la nuit ma mère est
endormie. Chez nous. Dans sa chambre. Sur son
lit. Je la réveille. Elle ouvre les yeux
me voit
m'entend lui dire... Je la tue.
Igor aime ma mère, j'aime ma mère, mais lui
c'est fini.
Je tue notre mère si je le lui dis.
Et quoi faire de lui ?
Comment le faire disparaître plutôt qu'être
mort ?
Si quelqu'un n'est plus là, si l'on n'a pas son
cadavre devant soi,
on l'espère disparu, on espère qu'il reviendra ;
on nourrit comme un feu l'espoir de cette sorte-
là de bois.

AMALIA. Un trou n'importe où, Igor au fond du trou
ni vu ni connu, Igor a disparu.
Une pelle, une pioche, un trou là-dessous.

SABINE. Sous le panier de basket ? Sous le préau de l'école ?

Vous n'allez pas abandonner pour l'éternité mon frère sous le préau d'une école ? Il haïssait l'école qui le lui a bien rendu.

Il lui arrivait le matin avant d'y aller de dégueuler tout son petit déjeuner, Igor le ventre vide toute la matinée.

Demandez à ma mère d'évoquer Igor à l'heure de son départ pour l'école, demandez-le lui je vous jure qu'elle s'en souvient.

Que faire d'Igor, que dire à sa mère qui est aussi ma mère ?

Pourquoi faut-il que ça m'arrive à moi, d'être la sœur d'un mort ?

Samir ! Samir ! Aide-moi, tu connais ma mère, accompagne-moi, tu sauras trouver les mots...

SAMIR. Je retourne à Toulon ce matin par le premier train.

SABINE. C'est encore long, Toulon ? Trois ans que ça dure. Tu n'es pas encore charpentier ?

SAMIR. De marine. Encore une année, je serai charpentier de marine.

SABINE. Ça ne peut pas s'apprendre ici, charpentier ?

SAMIR. De marine.

On charpente un navire devant la mer,
d'où sinon tirerait-il son âme ?

Rien n'est devant la mer aussi près d'ici que
Toulon.

Cherche bien. Tu ne trouveras rien.

Sabine ne répond rien. Elle « cherche bien ».

Puis elle attrape dans les siens les yeux de Samir et lui lance.

SABINE. J'ai bien cherché. Je n'ai rien trouvé.

Rien que je puisse dire à ma mère sans la tuer.

SAMIR. Tu n'auras rien à lui dire.

RACHEL. Il y a des gens dont c'est le métier
de sonner à la porte des mères, des épouses, des
fiancées.

Ils sonnent à leur porte et quand elle s'ouvre...

*On entend descendre amplifiée des cintres, du ciel,
la voix d'un flic*

*et descendre amplifiée des cintres, du ciel
la voix de la mère de Sabine et Igor.*

FLIC. Vous êtes la maman d'Igor ?

MAMAN. Qu'est-ce qu'il a fait encore ?

FLIC. On l'a trouvé cette nuit dans le préau d'une école à six rues d'ici.

MAMAN. Son école, quand il était petit.

Mon fils a dix-huit ans, je ne peux plus comme avec un enfant...

Quand son enfant n'en est plus un, quand il a dix-huit ans

il ne reste plus à sa maman

qu'à se taire

et à l'aimer.

Vous l'avez trouvé cette nuit ? Il était...

vous pouvez me le dire, j'ai l'habitude,

... ivre mort ?

FLIC. Ivre, je ne sais pas.

MAMAN. Igor n'était pas ivre ?

FLIC. Il était mort.

Dans un silence, on voit Sabine suspendue à une réponse de sa mère.

Elle attend, elle attend, puis :

SABINE. Réponds-lui, maman... Dis quelque chose...

Ne reste pas comme ça la bouche ouverte pour un cri qui ne vient pas, demande-lui comment...

MAMAN. Comment est-ce arrivé ?

FLIC. Un coup de couteau. Rassurez-vous, il n'a pas souffert, pas eu le temps. Un seul coup en plein cœur. Mort instantanée.

C'est à nouveau du silence
Sabine attend, attend, puis :

SABINE. Maman ! Dis-lui...

SAMIR. Quoi ?

La maman d'Igor pouvait-elle dire à un flic qu'un coup de couteau dans le cœur de son enfant

même s'il a dix-huit ans

c'est une grenade dégoupillée dans le cœur de sa maman ?

La mère d'Igor n'a plus rien dit,
son enfant de dix-huit ans, c'est fini
c'est fini maintenant.

Elle ne dira plus rien pendant longtemps,
Sabine aura pendant longtemps une femme sans
vie et sans voix pour maman.

SABINE, à Léo. Salaud !

Nous allons tous les deux dans le même collège,
toi en année de matu et moi ce sera l'année
prochaine si je finis bien celle-ci et je la finis bien
sauf en math mais c'est encore jouable.

Je te croise tous les jours dans un couloir ou dans un autre et toi tu regardes marcher tes pieds si tu me croises

le seul nom d'Igor te file une telle peur que tu n'oses pas croiser les yeux de sa petite sœur.

Salaud!

Je te croise au collège au moins une fois par jour tu croises mon frère une fois cette nuit

tu me le tues!

Salaud!

Vas, toi, chez ma mère

vas lui dire ce que tu as fait de son fils et comment tu l'as fait;

au lieu que la nouvelle la tue

c'est peut-être toi que ma mère tuera.

Salaud!

À *Amalia*. Amalia! Donne-moi une bière j'ai soif! Putain j'ai soif!

Amalia évite de regarder Igor quand elle vient près de lui retirer une boîte de bière du pack abandonné par le mort.

Boîte à la main, elle revient vers Sabine quand Sonia d'une phrase

l'arrête en chemin.

SONIA. C'est la bière d'Igor que tu vas boire!

AMALIA. Pas moi, sa sœur.

SONIA. Elle va maintenant qu'il est mort boire la bière de son frère?

AMALIA. C'est pas écrit *Igor* sur la boîte.

SONIA. C'est cannibale de boire l'alcool des morts.

Amalia veut répliquer, mais Rachel la retient.

RACHEL. Laisse, Amalia. Elle est chtarbée, brinde-
zingue
elle est complètement jetée
un courant d'air sous son crâne a tout éparpillé.

SABINE. Amalia! J'ai soif!

*Amalia d'un doigt relève la languette de la boîte de bière
tire dessus...*

AMALIA. Merde putain ça fait chier bordel!

SABINE. T'as cassé la languette?

AMALIA. J'ai cassé la languette.

SONIA. Tu tiens le bon bout, Amalia! On
commence par casser la languette et puis...

RACHEL. Ta gueule Sonia!

SONIA. ...Un bon couteau, deux trous dans le
couvercle...

AMALIA. Ta gueule Sonia!

SONIA. Méfie-toi de la lame, prends garde à tes doigts et referme ton couteau avant d'apporter sa bière à Sabine.

Samir est très calme quand il dit à Sonia :

SAMIR. Ta gueule Sonia !

Et Sonia se tait. Elle se détourne d'Igor, de Léo, de Samir, de Rachel, d'Amalia se détourne de ceux qui étaient autour d'Igor et dont on ne sait pas les noms et se détourne des musiciens. Sonia se détourne de tout. Elle est là mais elle n'y est plus. Sonia n'est plus là depuis un moment déjà mais on ne l'avait pas remarqué puisqu'elle était là. On la voyait et on la voit mais elle n'est plus là.

SABINE. Amalia ! J'ai soif !

Amalia regarde la boîte, fouille ses poches, n'en sort rien, regarde Léo, vient devant lui, boîte tendue.

AMALIA. Puisque tu as un couteau dans la main...
Deux trous dans le couvercle, tu veux bien ?

LÉO. La lame est couverte de sang, la bière aura un sale goût. Ouvre une autre boîte.

Amalia pose la boîte devant Léo, va se pencher sur le pack éventré près d'Igor

*et se retrouve ainsi nez à nez avec le mort.
Amalia se redresse, les deux mains vides.*

AMALIA. Je préfère pas.

SABINE. J'ai soif! Putain j'ai soif!

*Amalia reprend la boîte de bière posée devant Léo et la
porte à hauteur de son visage.
Elle y plante deux fois les dents
de la bière mousse de la boîte qu'elle apporte à Sabine.
Sabine boit longuement. Elle a soif.
Layla applaudit.*

VI

LAYLA

Rachel se tourne vers Layla et lui demande.

RACHEL. Layla? Tu as dit quelque chose? Tu trouves Amalia fortiche?
Joli coup d'mâchoire, la Portugaise.

LAYLA. J'ai laissé battre mes mains de joie parce que la sœur d'Igor enfin boit. Avec le chagrin, il y a toujours la soif.

AMALIA. Tu as une voix? J'avais fini par croire que... Et non, elle sait parler.

LAYLA. Je suis dans ce pays depuis seulement pas longtemps, je n'ai de la langue d'ici pas encore tout apprivoisé.
Dans ma langue à nous chez moi je parle très bien,
avant que je les dise, les mots viennent manger dans ma main.

Ici je vis sur le qui-vive
on m'appelle réfugiée mais je n'ai pas de refuge
je ne ferme qu'un œil pour mon sommeil
je me tais pour ne pas me trahir
mais je regarde tout très bien et je comprends
très bien tout
À *Sabine*. Igor est parti avec la mort et tu es sa
sœur affligée.

SABINE. Tu as vu mourir Igor ? Tu as vu Léo le...

LAYLA. J'ai vu ton frère devenir mort très vite.
Le couteau coupe le cœur, c'est toujours très vite
mort.
La souffrance n'a pas de temps et pas de temps
pour la peur.
Plus de temps du tout.
Mort.
J'ai vu ton frère quand il meurt mais la main qui
lui a tué la vie,
je n'ai pas vu de qui elle était.
Maintenant je pars, je retourne dans la maison
où je dors.

RACHEL. Tu habites où ?

LAYLA. Je marche depuis ici dans cinq rues et j'y
suis.

RACHEL. Le centre pour les réfugiés ? C'est là que tu
habites ?

LAYLA. Je n'habite pas, seulement je dors
avec mes deux frères qui sont des enfants et avec
mes parents.
Dans cette maison nous dormons
d'un œil
quelques heures, et nous ressortons.

AMALIA. Et pour manger ? Tu manges ?

LAYLA. Si je ne mange pas je deviens comme Igor,
alors je mange si la pluie n'est pas dessus dans un
petit parc pas loin d'ici avec mon père et ma
mère et avec mes deux frères qui sont des
enfants.

AMALIA. Un parc à trois rues d'ici. Avec une
fontaine. Moderne.

LAYLA. Oui, celui-ci, un parc joli avec une pierre
ronde et carrée et de l'eau claire qui en sort.

AMALIA. La fontaine moderne. À trois rues d'ici. Le
parc rêvé pour Igor.
Une pelle, une pioche, un trou
on y couche Igor, peinard
Rachel dira quelques mots puisqu'elle y tient
et on rebouche.
Ni vu ni connu, Igor n'est pas mort, il a disparu.

RACHEL. Trop loin.

AMALIA. Trois rues, c'est rien.

RACHEL. Trop loin. Avec un mort sur les bras, les
rues sont longues.

SABINE. Léo le transportera jusque là-bas.

AMALIA. Et s'il croise des flics ?

SABINE. S'il en croise il leur expliquera pourquoi
Igor dort dans ses bras.

RACHEL. Mais si Léo n'a pas...

SABINE. Si Léo n'a pas ? Le couteau dans sa main, tu
ne le vois pas ?

Dis-lui, Layla, dis-lui ce que tu as vu : la main de
Léo, le couteau, le cœur d'Igor... Dis-lui !

LAYLA. J'ai vu la main mais de qui je n'ai pas vu.
D'où je viens c'est chaque jour une fois dans
chaque rue
qu'un homme en croise un autre
un mouvement vif entre eux
l'un se penche sur l'autre ou l'autre sur l'un se
penche
puis l'un se relève et l'autre pas.
Ils ont parfois l'un et l'autre le même nom
ils ont en poche le même couteau
celui qui tue et celui qui meurt sont confondus
une seule personne
qu'un mouvement vif divise en deux moitiés ;
l'un reprend son chemin
s'éloigne de l'autre qui ne reprend rien.

Layla se tait. Elle regarde le guitariste, lève une main vers lui, remue les doigts...

« Accompagne-moi », disent au guitariste les doigts de Layla.

*« Accompagne-moi, je suis loin de chez moi, j'ai froid. »
Les doigts du guitariste sollicitent quelques cordes.*

*Layla vient près de lui, l'enlace,
suggère à son oreille les notes à jouer et comment les jouer
puis elle dit :*

LAYLA. J'ai froid.

Ils ont chez moi quand ils sont jeunes tous dans
leurs yeux le même effroi
et dans leurs yeux la même colère morte s'ils
sont vieux.

*L'orchestre entier se joint au guitariste, d'un coup ou pas à
pas, comme on voudra. Comme on voudra jouer à ce
moment-là.*

*Puis l'orchestre baisse la voix,
une passerelle de musique sur laquelle avance Samir.*

SAMIR. Igor, Sonia, Léo, le temps pour l'un ou
l'autre des trois
n'est plus le même temps depuis longtemps.
Pour Sonia minuit n'a pas sonné
elle n'a pas encore tué Igor, le préau est désert
elle-même n'y est pas encore entrée : elle pour-
rait
devant le portail
passer encore son chemin.

Le couteau dans la main de Léo depuis des heures s'est incorporé à sa peau, il n'en peut plus retirer ses doigts.

Quant à Igor, il est mort. Le temps pour lui n'a plus grande importance; mais si on lui demande...

MUSICIEN, *jouant*. Comment c'est quand on est mort?

IGOR. Je ne sais pas encore, je viens d'être mort.

SAMIR. ... il manque encore à Igor un peu de temps de mort pour répondre à la question. Cette même question et combien d'autres...? Toutes les questions... S'il fait froid, s'il fait chaud si l'on est en bas, si l'on est en haut? Sans plus avoir de cœur, en ressent-on toujours la douleur? Et quoi? si l'on voit quelque chose. Mort, est-ce que l'on vit encore ou si l'on est tout à fait mort? ... Qui devant Igor mort ne les poserait pas?

Mais quelqu'un soudain crie.

AMALIA. Les flics! Les flics!

VII

LES FLICS

*On voit tout autour du préau tourner des lumières bleues
qui traversent le préau, des traits puissants de lumière
blanche.*

*Les musiciens, leurs instruments, s'affolent
et ceux qui dans le préau ne sont pas musiciens s'affolent
aussi.*

*On voit pas les flics entrer à plusieurs dans le préau,
seuls ceux qui sont sur scène les voient
mais on les entend, on entend leurs pas pressés, leurs
souffles,
toute une cavalerie pied à terre piaffant d'être sans un
cheval à se mettre sous les fesses.*

Igor se lève à demi sous le panier de basket, gesticule et crie.

IGOR. Putain y en a combien ?

De quoi faire un massacre à portée de ma main
un bain de sang de flics, mon rêve de quand
j'étais gamin !

Igor fouille toutes ses poches sans rien en sortir.

IGOR. Mon couteau! Où est mon couteau?

Léo! Qu'as-tu fait de mon couteau?

*Les voix des flics tombent amplifiées des cintres, du ciel ;
pour chaque intervention de flic, une autre voix, d'homme,
de femme.*

FLIC 1. Reste où tu es, le mort! N'avance plus!

Encore un pas et...

IGOR. Et quoi? Hein? Et quoi?

Ça ne se voit pas encore que je suis mort?

*Igor retourne au poteau de basket, lourdement
s'y affale comme le plus souvent il y était affalé
mort autant qu'il était mort depuis qu'il est mort.*

FLIC 2. Il bouge votre mort! Il parle ce con!

RACHEL. Il est frais, tout frais, pas encore victime
de la rigidité cadavérique.

FLIC 3. Il parle! L'enculé! J'l'ai entendu parler!

RACHEL. Vous savez comment sont les morts?

Leur barbe, leurs cheveux, leurs ongles poussent
encore
et leurs derniers mots sont poussés dehors.

*Un flic invisible soulève le bras d'Igor, qui le garde un
moment suspendu, comme maintenu à hauteur du poignet.*

FLIC 4. Le pouls... Plus rien. Plus d'pouls.

Le bras d'Igor retombe devant lui.

FLIC 5. Quelqu'un le connaît? Il a un nom? Qui le connaît? Toi? Toi? Non? Jamais vu? Toi non plus?

FLIC 6. Quelqu'un a vu quelque chose? Qui a vu quoi? Toi? Toi? Non? Rien vu? Toi non plus? On les embarque tous. On y va!

Tous ceux qui s'y trouvent sortent du préau comme s'ils étaient malmenés, poussés, tirés devant eux, certains se faisant menotter les poignets dans le dos.

L'un tombe au sol, relève la tête, la ramène au sol comme si un pied pesait dessus.

Tous quittent le préau, sauf les musiciens qui se sont vaillamment défendus de leurs instruments.

Tout est d'un coup noir

mais d'un coup s'allume sur le noir le visage de Sonia.

SONIA. Je n'ai presque rien vu. Seulement ses yeux

FLIC 7. Tu as vu ses yeux? C'est quoi ces conneries?

SONIA. Je les ai vus tous les deux, je n'ai vu qu'eux
grands ouverts
je n'avais jamais vu des yeux aussi ouverts
deux yeux aussi grands
étonnés de perdre la vue en perdant la vie.

Le visage de Sonia s'éteint et s'allume ailleurs celui de Léo.

LÉO. Elle s'en allait, elle était devant le portail au fond du préau quand c'est arrivé.

FLIC 8. Du fond du préau elle a vu au milieu de la nuit deux yeux étonnés? Elle est dingue ta copine?

LÉO. C'est pas ma copine.

Le visage de Léo s'éteint et s'allume ailleurs celui d'Amalia.

Il sera ainsi à chaque intervenant.

AMALIA. Mais elle est dingue.

Le mort, c'était son mec.

Elle en a cette nuit ramassé plein l'caillou pour des années.

Le visage d'Amalia s'éteint et s'allume ailleurs celui de Sonia.

SONIA. Nous étions fiancés depuis trois mois, devons nous marier dans trois autres mois. Il a murmuré au creux de mon oreille « À bientôt mon bébé », je m'en suis allée, je me suis retournée pour de la main lui faire au revoir, et j'ai vu qu'il était mort.

FLIC 9. Et après? Qu'est-ce que tu as fait?

SONIA. Qu'est-ce que... Qu'est-ce que j'ai fait ?
Qu'est-ce que j'ai fait ?

Elle le dit comme elle l'a dit la première fois devant Igor mort, puis son visage s'éteint et s'allume ailleurs celui de Léo.

LÉO. J'étais au-dessus d'Igor.

FLIC 10. Au-dessus du mort ?

LÉO. Igor n'était pas encore mort.

FLIC 11. Tu faisais quoi au-dessus d'Igor ?

LÉO. Je le tuais.

FLIC 12. Nom de Dieu ! Avec ce couteau ?

LÉO. C'est le couteau d'Igor
mais dessus c'est son sang
et dans son sang mes empreintes. Celles qui sont
digitales.

FLIC 13. Nom de Dieu !

Le visage de Léo s'éteint et s'allume ailleurs celui d'un musicien.

MUSICIEN. Je jouais avec mes potes, Igor dansait...

FLIC 14. Et après la danse ?

MUSICIEN. Après la danse je m'en fous. Je joue pour ceux qui dansent, ceux qui ne dansent plus j'm'en fous. Vous comprenez ?

FLIC 15. Nom de Dieu !

Le visage du musicien s'éteint et s'allume ailleurs celui d'Amalia.

AMALIA. Rien, j'ai rien vu, je n regardais pas du côté où...

Igor n'aimait pas qu'on regarde de son côté. Sauf s'il se mettait à danser. S'il se mettait à danser, fallait regarder de son côté.

Vous comprenez ?

FLIC 16. Nom de Dieu ! Ce mec dansait ?

AMALIA. Très bien. C'était même ce qu'il faisait de mieux.

FLIC 17. Mais cette nuit, dans le préau, il ne dansait pas !

Le visage d'Amalia s'éteint et s'allume ailleurs celui de Rachel.

RACHEL. Mais si il dansait ! Il a dansé dès son arrivée. Il est arrivé en dansant. Les musiciens pétaient l'feu, Igor s'en donnait à cœur joie. Ensuite, son cœur...

Le visage de Rachel s'éteint et s'allume ailleurs celui de Layla

FLIC 18. Ton nom ? Ton adresse ? Pourquoi t'as pas d'papiers ?

Le visage de Layla dans la lumière ne répond rien.

FLIC 19. Tu viens d'où ? Quel pays ? Avec qui t'es v'nue ?

Le visage de Layla dans la lumière ne répond rien, puis s'éteint.

S'allume ailleurs celui de Samir.

FLIC 20. Pourquoi dans ce préau ? Pourquoi devant cette école ?

SAMIR. C'est l'école où nous allions tous quand nous étions enfants.

J'étais tout petit dans ce grand préau quand pour la première fois j'ai entendu par la voix d'une maîtresse prononcer le nom de Djakarta.

FLIC 21. Djakarta ! Nom de Dieu !

FLIC 22. Ici, dans ce préau, qu'est-ce que tu as vu ?

SAMIR. Trois fois rien. Je voudrais monter à la gare, ne pas rater mon train. Je rentre à Toulon ce matin, on m'y attend ce soir.

Dans une année, je saurai comment faire tenir à flot un navire de trois mâts, de Toulon jusqu'à Djakarta.

Les navires

dans une année je saurai les bâtir,
leur coque, leurs ponts, leurs mâts.

Je saurai reconnaître au plus profond d'une forêt profonde

dans un arbre un navire

Je reconnaitrai dans l'arbre de sa base à sa cime
la coque, les ponts, la poupe, la proue et les trois
mâts d'un navire.

Dans une année j'enverrai danser des forêts sur la
mer devant le port de Djakarta.

FLIC 23. Pourquoi Djakarta ?

Pourquoi pas Sao Paulo, Baltimore, Alexandrie ?

SAMIR. Devant Djakarta l'océan est indien. Voilà
pourquoi.

FLIC 24. Nom de Dieu !

FLIC 25. Mais Léo, le couteau, le cœur d'Igor, les
aveux de Léo.

SAMIR. Je n'arrive pas à y croire.

FLIC 26. Moi non plus.

FLIC 27. Moi non plus.

Trois flics encore, 28, 29, 30 le répètent.

SAMIR. Je reviens ici de Toulon une fois par mois
danser toute une nuit avec mes amis dans le
préau d'une école endormie.
Le matin je remonte à la gare
à la gare je remonte dans le train de la veille
de retour à Toulon sur le soir.
Une fois par mois. Depuis trois ans.
Dans une année je serai charpentier de marine et
je voudrais que vous me laissiez m'en aller main-
tenant.

*Le visage de Samir s'éteint,
et se rallume le visage de Samir qui ajoute à sa déclara-
tion :*

SAMIR. J'ai entendu, ce jour où j'étais tout petit
dans le grand préau, la maîtresse d'école dire
combien Djakarta était loin d'ici,
très loin d'ici
de l'autre côté du monde, pour vous dire la
vérité.
J'aimerais que vous me laissiez m'en aller main-
tenant
le matin n'est pas loin
on accroche à la gare les uns aux autres les
wagons de mon train.

*Le visage de Samir s'éteint, et se rallume tout le préau
désert dans la lumière nocturne.
Sous le panier de basket, Igor est mort.*

IGOR. Moi je peux vous dire le nom de qui m'a tué
j'ai tout vu, j'ai crevé sous la lame les yeux
grands ouverts.

À mon poignet le pouls ne battait plus
dans ma poitrine mon cœur non plus
mais je voyais encore le visage de qui me...

Je vous donne son nom
sans rien vous demander en échange
mais que pourrais-je vous demander ?

FLIC 31. Nous ne pouvons pas enregistrer ta déposition
le témoignage d'un mort n'est pas recevable
devant le Tribunal.

IGOR. Nom de Dieu !

Le préau s'éteint.

*On entend dans l'obscurité tap-tap-taper sur le sol un
ballon de basket livré à lui-même.*

VIII

SABINE ET SAMIR

Il est midi quand la lumière revient sur le préau. Ils y sont une dizaine à jouer une partie de basket.

Debout dans le préau, un sac de marin à ses pieds, Samir regarde Sabine, debout dans le préau à quelques pas de lui. Le ballon passe à proximité de Sabine, elle s'en saisit et le garde sous son bras.

SABINE. Voilà une année que mon frère est enterré.

Tu te souviens du petit parc à trois rues d'ici dont avait parlé Layla ? C'était un cimetière.

Avec ou sans nous, Igor est dans son trou.

Une année. Sans que jamais tu ne reviennes. Et aujourd'hui... ?

SAMIR. Aujourd'hui je suis charpentier de marine.

SABINE. Je n'ai jamais compris ton amitié pour Igor, tes retours pendant trois ans une fois par mois, pour Igor.

SAMIR. Igor avait...

SABINE. Oui ?

SAMIR. Tu dis « oui », mais tu ne sais pas.

SABINE. Non.

SAMIR. Igor avait une...

SABINE. Oui ?

SAMIR. Igor avait une sœur.

SABINE. Oh! *Temps*. Pourquoi ne me l'as-tu pas dit plus tôt ?
C'était pour moi que toi chaque mois...

SAMIR. Ça n'aurait rien changé à ce qui est arrivé à ton frère.

SABINE. Pendant trois ans, j'ai attendu chaque mois des vingt-neuf et des trente jours celui de ton retour vers mon frère.

SAMIR. Pourquoi ne me l'as-tu pas dit plus tôt ?

Sabine vient devant Samir. Samir la prend dans ses bras.

SABINE. Ça n'aurait rien changé à ce qui est arrivé à mon frère.

SAMIR. Et aux autres ? Qu'est-il arrivé aux autres ?

SABINE. De Sonia, je ne sais rien.

Rachel est en Angleterre

Amalia à vingt ans reprend l'affaire de son père.

Je viens de passer mes examens, j'ai reçu la
« maturité » avec mention très bien.

Léo il y a un an a réussi les siens et
de Layla, je ne sais rien.

SAMIR. Les musiciens ?

SABINE. Ils sont ici. Ils vont bien.

SAMIR, *aux musiciens*. Connaissez-vous le chant des
vagues de l'océan Indien quand elles dansent
devant le port de Djakarta ?

MUSICIEN. On ne connaît que ça !

Musique

Septembre 2008